

CONVERGENCIA 2023

Converger sur quoi ? Avec d'autres

www.umbra-red.org

Laura Kait
laukait13@gmail.com

Il y a des années, à Barcelone, nous nous rencontrions entre collègues d'institutions lacaniennes non milleriennes pour voir sur quelles questions nous convergions. On parlait de l'éclatement produit par la mort du Maître, et comment, dans chaque espace, on continuait à lire et étudier son œuvre, et surtout de quelle manière nous entendions la clinique qu'il nous avait transmise. L'image qui nous représentait était celle de l'espace avec ses étoiles et planètes, fruit d'un autre éclatement. Nous avons étendu notre désir de converger avec des associations de différents pays, organisant les deux premières rencontres, ici, à l'Hôtel Alimara. Et aujourd'hui nous Célébrons les 25 années de cette première Convergencia, convoquée par des psychanalystes en exil. En dehors de.

J'ai passé trois ans de ma vie -avec d'autres- à organiser ces rencontres - avec d'autres - et puis je me suis retrouvée sans institution. L'association où j'étais exigeait une fidélité qui empêchait le dialogue - avec d'autres -, péché capital de la plupart des associations de l'époque... et *encore*.

Alors qu'à l'extérieur ils disaient converger, à l'intérieur ils disaient avec qui tu ne pouviez pas enseigner ou qui ne pas lire. Je les ai quitté, consternée par le double discours. Je me suis déclarée une psychanalyste en transit, position que j'ai soutenue, en dehors de... un lieu intéressant. De mon expérience convergente, le meilleur qui m'est resté, ce sont les gens. Des collègues, des nouveaux amis. Je veux souligner la rencontre avec Rodrigué, répétée à Bahia pour un Lacanoaméricain. Un psychanalyste qui réunissait aussi bien l'histoire que l'actualité psychanalytique, le partageant généreusement. Une éthique. Pour sa mémoire, sa lucidité et son humour très particulier, ce memento.

Ce qui m'a toujours intéressé des enseignements de Freud et de Lacan, où je m'inscris, c'est d'abord le travail clinique. Tous deux nous ont appris que la lecture commence chez soi. Se lire, bien connaître les propres textes, la lettre qui t'a produit, pour pouvoir

lire dans le discours de certains autres. Freud enseigne qu'il y a deux moments dans l'apprentissage, en posant en même temps les limites de la clinique¹:

je voudrais supposer que la plupart d'entre vous a déjà dépassé les deux phases du propre apprentissage : celle de l'enthousiasme devant l'extension insoupçonnée de notre action thérapeutique et celle de la dépression devant la taille des difficultés qui se dressent sur notre chemin.

Je suis assez âgée pour avoir passé ces deux phases, ce qui nous amène à la troisième, ce lieu vital de ce métier. Une pratique qui nous permet de rester dans l'étude, la passion des interrogations, et surtout la constance dans l'écoute, qui visant la réduction de la jouissance, aide l'autre dans ce que nous avons de meilleur, la possibilité de désirer, si peu pratiquée. Je sais que certains trouveront ce panorama naïf. Je connais les discours sur le psychanalyste torturé du fait d'occuper cette place où nous tombons comme un déchet. Et ils me semblent superflus, même si je sais que c'est ainsi, cet ainsi est un comme si. Dans le travail en psychanalyse, je ne confonds pas le semblant avec les bonnes choses de ce travail, y compris les dilemmes et les nombreuses disputes. En incluant les petites et aussi les énormes différences. Il y a toujours une occasion de rencontré. La joie de la confrontation avec nos collègues, la possibilité de converger. *Pas de quatre*, aujourd'hui, est ce lieu, un groupe de FEP, dans lequel je participe et qui me permet de revenir ici. Le *Pas de Quatre* est cette danse dans laquelle quatre en passant -car c'est toujours en dehors de- font le pas et aussi quatre qui pas, quatre qui non. Car c'est non seulement quatre.

Depuis quatre qui non seulement, vers d'autres ; alors je reprends l'histoire. Avec la fondation de Convergencia je commence à me rendre compte que mon institution jusqu'alors ne m'intéresse plus, je la quitte, je m'éloigne. En manquant d'institution, je manque aussi de Convergencia, et comme *psychanalyste en transit*, je parcours plusieurs institutions de mon milieu constatant avec surprise que toutes se consacrent à la fabrique des psychanalystes, au scolaire enfin.

Lacan, dans la *Dissolution*² nous prévient sur les risques de la scolarisation, étant donné

1

S. Freud, El porvenir de la terapia psicoanalítica. 1910. Obras Completas. T V, page1564. Ed. Biblioteca Nueva. Madrid 1972 (Les chances d'avenir de la thérapie psychanalytique).

2

J. Lacan, *Carta de Disolución*, 5-1-81 (Lettre de dissolution)

que la stabilité du sens est toujours religieuse.

Dans ce transit, je suis surprise de la légèreté avec laquelle on s'accorde à que seule la psychanalyse clinique est en intension, et que l'extension est le lien avec les productions du social. Ce que je vois clairement est que ce qui doit être étendu est la clinique psychanalytique. Nous voici au début du XXI^e siècle, l'empire du monde financier a gagné sur tous les fronts, les neurosciences se sont globalisées, le pharmaceutique triomphe, les réseaux sociaux aussi, une absence de présence même pour faire l'amour, et surtout, l'apogée de la stupidité. La lecture est mise de côté au profit du regard. Et notre milieu n'est pas exempté de stupidité. Les jeunes en formation vont écouter ceux qui sont supposés savoir. On ne lit plus Freud, ou bien on lit le Freud mentionné par Lacan. Et comme ils ne se lassent pas de répéter que Lacan est difficile, ils invitent quelqu'un d'autre à le leur lire et le leur digérer. Ils consomment du Lacan en boîte.

Je me débats avec ce dilemme, la formation est chère et les séances sont chères. Alors que la psychanalyse est mise à l'écart des institutions gratuites de l'État.

Ainsi, le premier point à inverser sera l'intension et l'extension, toujours pensées comme antagoniques. Je crois que nous devons étendre le meilleur de notre acte, la clinique. Alors, avec quelques autres, je conçois l'institution qui m'intéresse. Naissance d'UMBRAL, réseau d'assistance où les psychanalystes s'associent pour recevoir autant de patients qu'ils le stipulent, pour autant qu'ils puissent payer. Deuxième point à inverser, l'inaccessible de la psychanalyse à niveau économique. Les patients arrivent adressés par les services sociaux ou à partir des sites web de la mairie de Barcelone et de la Generalitat de Catalogne. Ils viennent des hôpitaux, des écoles, du bouche à oreille surtout. Un premier entretien d'évaluation pour choisir son possible analyste, et chacun propose des honoraires possibles.

UMBRAL a aussi des espaces de formation, de contrôle, toujours avec des honoraires accessibles pour les professionnels. Nous organisons des rencontres avec d'autres discours, des groupes d'études, des journées, des fêtes même. Le différent est que tout analyste peut proposer, organiser et coordonner son idée, et si d'autres le suivent, cela se fait. Nous ne nous proposons pas la formation comme école, mais comme des espaces d'interlocution entre paires différents. Et ce que nous nous essayons, certainement, est la psychanalyse comme pratique dans le social dans un milieu piégé

par le cognitivo-comportementalisme, dans lequel le sujet est considéré une marchandise, sa valeur dépend de ce qu'il achète. C'est-à-dire, ce qu'il investit en drogues pharmaceutiques.

À Barcelone il n'y a presque pas de psychanalyse dans la santé publique, il n'y a pas de temps. Non seulement il n'y a pas de temps pour le patient, mais il y en a beaucoup moins pour se former, les professionnels sont des techniciens, une sorte d'agents de vente des laboratoires, éloignés du champ de la santé. Les politiciens n'ont pas non plus de temps pour penser à quelque chose d'utile pour leurs citoyens, ils sont complices des objectifs de la politique financière. C'est une époque de corrompus, mais appelés néolibéraux. C'est là que nous sommes. Et c'est là que nous établissons un UMBRAL (SEUIL) pour certains qui peuvent franchir le pas vers un autre côté. De l'ignorance promue par le capitalisme, au savoir promu la psychanalyse. Le savoir n'est pas à la mode, c'est un espace « en dehors de ». Un bon endroit. Un espace qui donne lieu à l'éthique, qui est particulier. Comme la psychanalyse l'a toujours fait et que de temps en temps certains d'entre nous rappelons dans notre faire, depuis ce hors de et avec quelques autres.